

Jean Lugrin, architecte

# La musique l'a toujours tenu debout

François Modoux Texte  
Chantal Dervey Photo

Chaque jour, Jean Lugrin se lève à 4 heures du matin, s'installe à son Mac et dessine, le casque sur les oreilles, iTunes déroulant les notes bienfaisantes des plus grands compositeurs classiques. «Mes saveurs», dit-il en évoquant Mozart, Schubert, Brahms et Bach; Vivaldi et Verdi; Wagner, bien sûr; et ce cher Beethoven dont les *Sonates pour piano*, «le génie à l'état pur», l'emmènent «loin des miasmes de la vie quotidienne» - en vrac, la bêtise, la méchanceté, l'injustice, les guerres et la planète assassinée.

«La musique me tient debout. A toutes les étapes de ma vie, elle a été ma bouée de sauvetage.» Jean Lugrin est un écorché vif. Il évoque le monde qui se dégingue, la colère à fleur de peau. Grimace. «Je souffre mais je me soigne.» L'humour est son autre remède. La répartie brillante, décapante, il joue avec les mots, trouve des fulgurances qui dynamisent nos contradictions. Son insolence verbale amuse et trouble. Lugrin-le-facétieux jette de l'incertitude sur nos évidences.

Jean Lugrin est monté de Lausanne, qu'il n'aimait pas, dans les Alpes vaudoises. S'est installé à Château-d'Éx, où sa famille avait des racines profondes; plus tard aux Diablerets, pour l'institutrice du village qu'il épousera. Architecte, il a passablement construit mais n'en tire aucune fierté. Citons l'Hôpital de Château-d'Éx, en partenariat avec Charles Kleiber, avant que celui-ci ne devienne un grand commis de l'Etat; le Planemard, ce bâtiment qui a hébergé des volées de petits Lausannois faisant l'école à la montagne au Pays-d'Enhaut.

Sans regret, Jean Lugrin a remis son bureau à son associé il y a sept ans, «sous peine de finir bêtement à l'Hôpital psychiatrique de Nant». Il jouit de ne plus étouffer sous les contraintes. Enfin il a le

temps de ne plus faire que ce qu'il aime: photographe, dessiner, écrire. Pour son plaisir. Le senior, 70 ans, est un hyperactif. Les expositions se multiplient - jusqu'à Londres, s'il vous plaît. C'est chaque fois une bouffée d'adrénaline.

Cette boulimie créative, dont il dit qu'elle est égoïste, a son pendant altruiste: la présidence du Festival Musique et Neige des Diablerets. Entrepreneur dans l'âme, Jean Lugrin assume mille et une tâches invisibles tout en orchestrant une petite équipe de bénévoles. Chaque édition est un miracle, depuis quarante-six ans. Durant l'hiver, le temple de Vers-l'Eglise accueille un concert chaque samedi soir à 18 h 15. Le plus petit festival romand de musique classique est aussi le plus intimiste. L'édifice remarquable et

«Je tenais le rôle du gentil cancre et je me sentais étranger dans ce monde indéchiffrable»

son excellente acoustique séduisent les musiciens professionnels, qui viennent de loin pour s'y produire. Espace 2 enregistre souvent. Un public connaisseur monte pour la musique - «et pas pour se montrer», tranche Lugrin.

Un sourire illumine son visage tout en rondeur quand il évoque comment, le jour béni de ses 5 ans, il reçut de son grand-père un gramophone qui distillait la musique nasillarde de 78 tours usagés. La collection de disques du patriarche atterrit dans sa chambre d'enfant. Il y avait une marche militaire, du jodel, la Fête des Vignerons de 1927, mais surtout un concerto pour deux violons de Vivaldi, le *Gloria in excelsis* de la *Messe en si* de Bach et le *Boléro* de Ravel. Jamais il n'a oublié le bonheur que la musique classi-



## Carte d'identité

Né le 29 août 1944, à Lausanne.

### Cinq dates importantes

**1949** Son grand-père lui offre un gramophone et ses disques.

**1968** Ouvre l'atelier d'architecture Le Triangle, à Château-d'Éx.

**1981** Exposition de photos dans un wagon-marchandises, aux Diablerets. Rencontre Solange Wacker, qu'il épousera.

**1984** Ouvre une antenne de son atelier d'architecture Le Triangle aux Diablerets.

**1993** Prend la présidence du Festival Musique et Neige des Diablerets-Vers l'Eglise.

que lui a aussitôt procuré. Sa scolarité à travers l'école vaudoise, «contraignante et ennuyeuse», était alors un parcours pavé d'échecs. «Je me complaisais dans le rôle du gentil cancre et je me sentais déjà un étranger dans ce monde indéchiffrable.» La musique mit de la couleur dans sa grisaille; elle adoucit ses déboires. Doué pour l'autodérision, Jean Lugrin s'amuse de ses errances juvéniles: «Sur le chemin de l'école, je suivais une fourmi et elle prenait souvent le mauvais chemin...»

Le syndrome de Peter Pan sera vaincu lors d'un séjour linguistique dans la Forêt-Noire. Puis le jeune Lugrin trouvera sa voie, un peu par hasard. «J'ai eu la chance d'échapper à une carrière de fonctionnaire», assène cet indécrottable libéral. Il chérit la liberté. Il faut l'entendre pester

contre l'Etat et ses règlements absurdes.

Jean Lugrin assume une lourde filiation: la dynastie Chevallaz. Son grand-père dirigeait l'Ecole normale d'une main de fer; son oncle Georges-André devint conseiller fédéral. Deux fortes têtes qui ont inspiré sa nostalgie pour les figures autoritaires et un ordre ancien bien réglé. Il évoque plus volontiers sa mère, Madeline Chevallaz, qui fut son rayon de soleil. Journaliste, première femme engagée à la *Feuille d'Avis de Lausanne*, elle avait du charme, aimait la modernité et se passionnait pour les autres cultures. Elle l'initia aux arts et lui insuffla son esprit frondeur. «Lulu» soigne sa singularité: anarchiste de droite, fort en gueule au cœur tendre.

[www.musique-et-neige.ch](http://www.musique-et-neige.ch)

## Histoire

Il fait l'actualité le 13 février... 1965

# Ayant arrêté 3000 Noirs, le shérif est en burn-out

**Des mises à l'ombre massives ont lieu à Selma (Alabama). Elles précèdent les trois marches de protestation qui marqueront la lutte pour les droits civiques aux Etats-Unis**

Malgré le Civil Rights Act, signé par le président Johnson en 1964, et qui déclare toute discrimination illégale, les Noirs ne peuvent toujours pas voter dans les Etats du sud des Etats-Unis. A Selma (Alabama), dès janvier 1965, des protestations se mettent en place. C'est dans ce contexte qu'il faut lire cette dépêche de la *Feuille d'Avis* du 13 février 1965.

«M. James Clark, shérif de Selma, qui a procédé à plus de 3000 arrestations au cours des manifestations intégrationnistes des quatre dernières semaines, a été hospitalisé hier. Il a besoin de repos, dit-on à l'Hôpital de Selma. Apprenant la maladie du chef de la police de Selma, quelque deux cents Noirs se sont dirigés en cortège vers le tribunal, non pas pour manifester à nouveau en faveur du respect des droits civiques,



Etudiants arrêtés en masse à Selma, le 3 février 1965. CORBIS

mais pour prier pour la santé du shérif. Malgré la pluie battante, ils se sont agenouillés sur le trottoir; certains d'entre eux portaient des pancartes sur lesquelles on lisait: «Que votre santé s'améliore, celle de votre esprit et celle de votre corps.» Avant d'accueillir le chef de la police, l'Hôpital de Selma avait accueilli le pasteur noir James Bevel, qui purgeait une peine de 5 jours de prison pour outrage à magistrat au cours des manifes-

tations. Le pasteur avait été enchaîné à son lit, puis délivré quelques heures plus tard après une démarche du médecin auprès du shérif. Cette mesure avait suscité des protestations, mais, hier, le shérif adjoint a déclaré que l'enchaînement des prisonniers sur leur lit d'hôpital est normal et justifié par les risques d'hystérie et d'évasion.»

Attitude vraiment non violente de ces Noirs préoccupés par la

santé du shérif! On ne peut pas en dire autant de la police, quelques jours plus tard. Le 7 mars a lieu la première marche de protestation entre Selma et Montgomery. Six cents manifestants ne dépassent pas le premier pont, accueillis par les forces de l'ordre à coups de matraques et de gaz lacrymogènes. Ce jour est resté dans les mémoires comme le Bloody Sunday. La deuxième marche se met en place le surlendemain. Avant l'affrontement avec la police et la troupe, le pasteur Martin Luther King, présent, fait se replier les protestataires. Dans la nuit, des militants blancs battent à mort un pasteur venu de Boston pour soutenir les manifestants. La troisième marche parviendra à joindre Montgomery, le 21 mars. Car elle se fait sous la protection de l'armée, par décision du président Johnson. Un peu plus de quatre mois plus tard, le Congrès adopte le Voting Rights Act, permettant à toute la population noire de voter. **M.R.M.**

**Article paru** le 13 février 1965 dans la *Feuille d'Avis de Lausanne*. **Archives consultables** sur [scriptorium.bcu-lausanne.ch](http://scriptorium.bcu-lausanne.ch).

## Réseautage

### Comment devenir (presque) riche grâce à Instagram

Trente milliards de clichés, 300 millions d'utilisateurs... Il n'y avait pas de raison qu'Instagram soit si longtemps seul à gagner de l'argent. Certains «instagramers» ont trouvé moyen d'arrondir leurs



de fins de mois avec leurs photos carrées. Bon, il faut tout de même commencer par se tailler une certaine part d'audience: plus il y a de suiveurs, mieux c'est. Premier pas, donc, réunir quelques (dizaines de) milliers d'amis, ce qui est faisable moyennant un peu de chance et certains conseils à suivre, comme poster des photos de la tour #Eiffel à #IloveParis, «liker» le tee-shirt #jesuscharlie de @SelenaGomez, bref entrer de pleins clics dans l'e-communauté.

A ce jeu-là, les meilleurs ont désormais de quoi se payer

de belles vacances. Avec le placement de produits, en démarchant des marques (quand ce n'est pas l'inverse) pour placer, par exemple, leur canette de bière en équilibre sur la barrière du

#EmpireStateBuilding à #IloveNYC. En jouant ainsi le jeu pour la marque Etam (photo) et d'autres, @Qorz raconte au *Figaro* ses voyages offerts, et à *Grazia* gagner entre 500 et 1000 euros par cliché dûment référencé. Autre moyen moins publicitaire de gagner de l'argent: vendre ses photos. Comme le New-Yorkais @arnold\_daniel qui, le jour de ses 34 ans, s'est dit qu'il pourrait proposer ses photos signées à ses milliers de suiveurs, pour 150 dollars chacune. En 24 heures, il avait reçu pour 15000 dollars de commandes. **G.B.**